

L'hospice de Latsa

Mon cher ami,

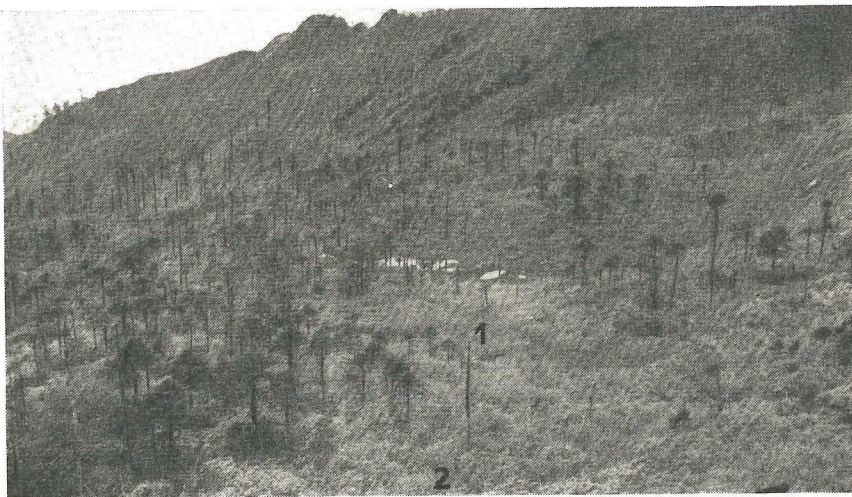
Je me trouvais à Siao-Weisi, notre poste missionnaire le plus rapproché de Latsa, lorsque ta lettre me parvint.

Afin de pouvoir mieux te renseigner sur ce que tu désires connaître, et calmer aussi tes appréhensions, j'ai pris, sans tarder, le sentier de l'hospice.

Beaucoup de feuilles mortes jonchent le sol ; aux flancs du torrent sauvage dévalant du col de Latsa, restent accrochés des îlots de verdure épargnés par les chaleurs de l'été, tandis qu'en bas, les rives du Mékong endossent déjà les tristesses de l'hiver. Les oiseaux ne chantent plus. Mais qu'importe : le ciel est si pur et le cœur est en fête.

Après 5 heures de route, trois sur les bords du Mékong et deux sur les raidillons d'une vallée latérale, j'atteins le village lissou de Kiatse où je passerai la nuit. C'est le dernier refuge avant l'hospice. Le chef du village, autrefois sorcier, maintenant ami des missionnaires, me reçoit avec cette simplicité et cette courtoisie que l'on trouve dans ces populations non encore contaminées par une fausse civilisation. Vite on allume un feu pétillant, on tord le cou au plus beau chapon de la basse-cour. Devant moi s'amoncellent châtaignes, œufs, miel, galettes de riz. Festin de roi ! J'invite le chef à manger en ma compagnie. Quelle n'est pas ma surprise émue devant le grand signe de croix qu'il trace sur lui avant le repas ! Ainsi la croix du Christ est déjà fixée dans le cœur de ces montagnards avant que nous ayons pu la planter sur leurs montagnes.

Les étoiles clignotent encore lorsqu'au petit matin je reprends le sentier de la montagne. Il fait frais et la piste n'est pas trop raide, ce qui me permet une marche rapide. Bientôt le jour point à travers les cèdres géants. Quel bonheur ! la lumière étincelante du matin me permet d'admirer la beauté et la richesse de cette immense forêt de pins, de cèdres, de rhododendrons et de bambous. En approchant de l'hospice, la forêt s'éclaircit : seuls bambous et rhododendrons subsistent jusqu'au sommet du col. Cette étape est rude. Il ne faut pas lambiner pour la parcourir en 7 heures. Vers la fin du trajet, on sent que l'altitude oppresse le cœur : c'est que l'hospice se situe à 3750 m. Mais toute fatigue est oubliée lorsque je lis ces mots, tracés au charbon sur le fronton de la porte d'entrée, par une main missionnaire : « Saint Bernard, priez pour nous. »



Latsa avant les travaux { 1 : Emplacement de l'Hospice
2 : Emplacement du Refuge

L'hospice est admirablement situé dans un repli de terrain qui l'abrite du vent, à 10 minutes du col. Des rhododendrons atteignant 2 m. de haut l'encadrent d'un splendide décor de verdure. Leur bois servira de combustible. Un ruisseau chantonnant dégringole les rochers et se faufile à travers la broussaille pour former, à 50 m. de la construction, un petit étang. En construisant un barrage de quelques mètres, on pourra le décupler et l'appeler pompeusement « lac de Latsa ».

Grâce à sa situation, l'hospice se ravitaillera toujours facilement en eau et en bois de chauffage, ce qui est de première importance.

La maison a déjà fort belle allure. On ne peut rien reprocher aux missionnaires qui l'ont conçue et entreprise, sinon que leur ardente charité voyait trop grand. Pendant la guerre, cette énorme bâtisse fut survolée par des aviateurs américains qui la signalèrent comme une bizarre forteresse au milieu du « Hump », chaîne de montagnes qui coupe l'alignement N-S des hauteurs bordant les fleuves Salouen, Mékong et Yangtse dans une direction générale N-O-S-E.

Construite sur 30 m. de long et 15 m. de large, elle repose sur des bases imposantes et solides. Les murs, en belles pierres de taille, ne mesurent pas moins de 1 m. 30 d'épaisseur. Le sous-sol, haut de 3 m., abritera largement les provisions de fourrage, de bois de chauffage, et même les caravanes de mulets. Le rez-de-chaussée est à moitié achevé. Il s'y trouvera la chapelle, le dispensaire, les chambres

des domestiques et des voyageurs, la cuisine. On y ajoutera un étage pour les Pères et les Frères qui exerceront, sur la montagne, leur office de charité.

Maintenant donc que mes yeux ont vu, que mes pieds ont foulé ce lieu déjà sanctifié par la foi chrétienne et destiné à produire des miracles de charité, je vais pouvoir, mon cher ami, calmer tes appréhensions. La guerre étant survenue, seul le manque de ressources nous a contraints de suspendre momentanément les travaux en cours. Ils reprendront dès que celles-ci nous seront envoyées par de généreux bienfaiteurs que suscitera, à n'en pas douter, la divine Providence. Nous souvenant que la raison d'être de notre Congrégation a toujours été l'hospitalité sous forme d'aide apportée aux voyageurs en péril sur les montagnes, nous l'exercerons dans ce coin perdu d'un monde encore moyenâgeux. Sans doute, il faudra de longues années avant qu'il y soit ouvert de larges routes carrossables et que l'on perfore les montagnes. C'est par nécessité vitale, cependant, et pour gagner leur pain quotidien, que les indigènes passent le col de Latsa, au nombre approximatif de 2500 à 3000 par an, selon l'estimation des missionnaires. La plupart sont de pauvres porteurs lissous. Cependant, on y rencontre aussi des commerçants chinois et des caravaniers thibétains.

Les vallées de la Salouen et du Mékong sont isolées l'une de l'autre



Dans la construction de Latsa :
Le corridor du rez-de-chaussée

par une longue chaîne de montagnes que trouent, de part en part, quelques cols d'accès difficile. Celui de Latsa, à 3800 m., est l'un des plus fréquentés.

Une fois l'hospice construit, la piste améliorée, il est à prévoir que le nombre des passants augmentera considérablement, car ceux qui empruntaient les autres cols les abandonneront de plus en plus, étant donné la facilité et la sécurité plus grandes de la passe du Latsa. L'étape actuelle de 12 heures se scindera en deux, ce qui deviendra normal, car un si long trajet en haute montagne pour des gens mal nourris, à peine habillés, portant de lourds fardeaux, est souvent fatal. Brisé par la fatigue, la faim et le froid, le malheureux voyageur s'assoit au bord du chemin et s'endort... parfois pour ne plus se réveiller. Témoin les neuf cadavres retrouvés il y a quelques années en bordure du sentier. D'autres fois, ce sont les bourrasques de neige ou le brouillard qui égarent le voyageur dans un chaos de montagnes. Alors le pauvre égaré n'a plus que ces deux alternatives : mourir d'épuisement ou périr sous la griffe d'un fauve. Avant la construction de notre refuge qui, comme abri, a déjà rendu maints services aux passants, on découvrirait chaque année quelques cadavres sur le col même ou dans les environs. Les brigands qui opéraient dans la région sont allés sans doute chercher fortune ailleurs. Ne peut-on pas déduire de ces constatations, que les mêmes motifs poussant autrefois saint Bernard de Menthon à construire un refuge sur le Mont-Joux existent aujourd'hui pour Latsa ? Nous continuerons donc, dans les Marches thibétaines, ce qu'ont fait nos devanciers pendant un millénaire au Grand St Bernard : aider, secourir et protéger les voyageurs. De plus l'hospice de Latsa aura une grande utilité missionnaire. Il rendra possible, pendant toute l'année, la liaison entre les postes de la Salouen et du Mékong. Car actuellement, les deux missionnaires qui travaillent dans la haute Salouen à la conversion des Thibétains et des Loutses sont isolés du reste du monde durant quatre mois de l'année. Tous les cols de notre région, reliant les vallées du Mékong et de la Salouen, sont infranchissables durant l'hiver. D'autre part l'exercice de l'hospitalité en un tel lieu touche les indigènes assez vivement, ainsi que l'ont constaté nos confrères lorsqu'ils expliquaient à ceux-ci le but de l'hospice. Il se créera ainsi un climat moral favorable et des relations très utiles pouvant ouvrir aux missionnaires les portes des différents villages du Mékong, de la Salouen et même du Thibet.

Les voyageurs n'ayant pas l'habitude de garder pour eux leurs impressions de voyage, parleront de la charité chrétienne avant même que nous ayons atteint les parties reculées de cette lointaine région. Disons aussi que, sous cette forme de charité dénommée la plus grande

par saint François de Sales, l'hospice rayonnera non seulement dans ces vallées sauvages, mais dans tous les pays voisins.

Il faut dire encore et avant tout que l'hospice de Latsa sera, comme celui du Grand St Bernard, une maison de prières. Or, prier sur la montagne, que c'est beau ! Notre Seigneur n'aimait-il pas lui-même à se retirer sur quelque hauteur pour ses oraisons si ferventes ? Dominer les poussahs, les bouddhas, les dieux vermoulus, joindre la prière à la charité pour les faire disparaître à jamais dans un tourbillon de fumée, quel rêve pour un missionnaire !...

Si donc, cher ami, tu entends l'appel de Jésus, n'hésite pas, viens ! Ta vie ne risquera pas alors d'être banale, monotone et inutile, mais, telle un beau ciel d'Orient, elle brillera d'étoiles sans nombre qui se nomment dévouement, sacrifice, amour et joie. Ecoute l'appel de Dieu. Avec Claudel, j'aime à te dire : « Je ne veux pas que tu meures dans un lit, mais navré de quelque bon coup, seul, au sommet du monde, sur quelque cime inhumaine, sous le ciel noir plein d'étoiles, sur le grand Plateau que, jour et nuit, ravage le vent planétaire ! »

Ton ami

François Fournier, missionnaire.

Siao-Weisi, novembre 1947.

« Jésus, c'est Vous ».

Kweiyang (Kweichow) — (A.I.F.). A défaut d'œuvres spectaculaires, que ne permettent ni les ressources financières, ni les disponibilités en personnel, la charité vécue reste au Kweiyang le grand moyen d'action.

Le P. Boyer, M. E. P., ayant découvert des lépreux dans des villages païens de son district, s'est fait leur infirmier. Grâce à ses soins, plusieurs des malades qu'il visite régulièrement ont vu leur état s'améliorer et ont pu reprendre un peu d'activité. Tous ces pauvres gens, et avec eux leur entourage, se montrent touchés de cette charité, dont la mentalité païenne ne peut concevoir l'idée, et l'un d'eux disait récemment au missionnaire : « Maintenant, je comprends ce qu'est Jésus ; Jésus, c'est vous. » Déjà, plusieurs familles ont demandé au Père d'enlever les tablettes superstitieuses de l'autel familial ; mais celui-ci, qui a plus le souci de la qualité des conversions que de leur nombre, attend qu'ils fassent eux-mêmes l'opération, ce qui serait la meilleure garantie de leur persévérance.